

MOI, SISSI, IMPÉRATRICE ET JUNKIE...

Pierre Goldschmidt
Collège de Cappelle-la-Grande

La nuit était noire. Quelques gouttes de pluie tombaient. Elle aspira le vent humide qui lui rafraîchissait les paupières. La musique du bal bourdonnait encore à ses oreilles et elle faisait des efforts pour se tenir éveillée, afin de prolonger l'illusion de cette vie luxueuse qu'il lui faudrait tout à l'heure abandonner.

Gustave Flaubert, *Madame Bovary*

Abandonnée naguère aux Comices¹, Emma B. revient ici, le tempo d'une valse viennoise, s'étourdir dans les bras du Vicomte, au bal de la Vaubyessard.

Cousine de province de la comtesse autrichienne, n'a-t-elle pas, en son temps, défrayé la chronique, sous le nom de Delphine Delamare ? Puis, fuyant la gloire éphémère de la rubrique des faits divers, elle accédera à l'immortalité sous le pseudo d'Emma B., prenant ainsi sa revanche sur l'aristocrate junkie qui attend encore son Flaubert pour donner à sa ligne de coke la légitimité littéraire d'une overdose à l'arsenic... ou à défaut, la notoriété d'un « Destin » cathodique !

Alors, pour tirer la toxicomane à particule des oubliettes de « Points de vue et Images du monde » et en attendant que son patronyme ne soit sublimé en une initiale par Marguerite Duras, nous nous sommes chargés de lui assurer un avenir pédagogique...

I. Invitation à la valse

Objectif : produire un récit à partir d'un embrayeur d'écriture.

Consigne : Ecrivez un récit qui aura pour titre « La valse mortelle des princes autrichiens ».

Durée : 1 heure (qui a pu être étendue à 2 dans une classe de troisième).

(1) Se reporter à un article du numéro 9 de *Recherches*, intitulé « Le rap des Comices... ou le sampling argumentaire », devenu « slamping » ! Le rap des dyslexiques may be...

Tout ce bal, jusqu'à la dernière contredanse, fut pour elle comme un rêve enchanteur peuplé de fleurs, de sons et de mouvements harmonieux ; elle ne cessait de danser que lorsque les forces lui manquaient.

Anna Karénine, Léon Tolstoï

Première perplexité. L'Autriche... C'est où ? C'est une ville ? Mais non, un pays !... aux frontières fluctuantes. Quelque part entre Vancouver et la Volga... Passez. Pas très important. Va pour le no man's land...

Seconde hésitation. On peut écrire ce qu'on veut ? Il y a un titre tout de même. Mais dans quel genre ? tiens, déjà ? Ça peut être du fantastique ? Bien sûr... Un conte ? Un policier ? Oui. Oui. De la science-fiction ?... Un ovni passe. Inquiétude. On imagine un débarquement de petits hommes verts, genre fêlés de Strauss, à la cour d'Autriche, s'empêtrant les palmes dans la crinoline de Sissi... Angoisse. On préfère renvoyer à leurs vaisseaux made in Hollywood les Goldorak, Terminator et autres forcenés du désintégréateur, sans leur laisser le loisir de modifier la couleur du « Beau Danube bleu »... On insiste... Alors la S.-F. ça va aussi ? Oui dubitatif. Dans le meilleur des cas, on croisera Romy Schneider, relookée Nikita, zonant dans quelque Bunker Palace Hotel² post-nucléaire, avant de verser une larme bleue et nostalgique sur un chromo de Louis II...

Troisième temps de la valse. On écrit. Andante. Promenade nonchalante dans la classe. Coups d'œil indiscrets et erratiques. Tiens, voilà la cape de Dracula qui s'envole sur le Ring. Le seigneur des Carpates abandonne, sur les parquets polis de quelque château baroque, des gisants exsangues, baronnes anémiques et hobereaux hémophiles... Largo.

Déambulation curieuse. Suite. Des étoiles de sang sur les glaces où se reflètent des piliers à volutes de stuc qui jouent à cache-cache avec les parrains de la Camorra viennoise. On a tiré sur les violons. Allegro non troppo.

Dérive voyeuriste. Suite. Changement de décor. Le palais des Mille et une nuits. La fin du bal. Cendrillon danse encore. L'orchestre s'est tû. Et pourtant elle tourne inlassablement, passant de bras en bras, toujours princiers, donc charmants, et accessoirement autrichiens. La belle s'épuise. Les princes se succèdent, indifférents. Infatigables. Chaussés par la fée Eram. On achève aussi les reines... Allegro vivace.

Dernière halte. « C'était la dernière valse. Mon cœur n'était plus sans amour³ », fredonnent Carole, Stéphanie ou Barbara, le cœur chaviré par les ors du dolman d'un « Baron gitan ». Il est jeune, beau, riche et autrichien de surcroît. Elle est belle, jeune, pauvre et autrichienne malgré tout. Ils vont s'aimer. Se marier sans doute. Mais, hélas, les princes sont volages, et Barbara, Stéphanie et Carole n'iront jamais au Prater cueillir les violettes impériales...

(2) Titre d'un film homonyme de Enki Bilal.

(3) Refrain impérissable de l'un des premiers tubes de Mireille Mathieu.

Sonnerie. Coda. Quelques princes valsent encore et s'épuisent. Ils tourneront jusqu'à l'aube, pour finir terrassés par quelque HIV de VIP, inoculé incidemment au cours d'une valse, par une Traviata arborant des camélias en deuil...

II. Les moustaches de Mona Lisa

Objectif : Identifier différents genres de récits et dégager des critères génériques.

Consigne : Après avoir lu les différents textes qui vous sont proposés (productions de la séance d'écriture), regroupez ceux qui vous semblent avoir des points communs en précisant les critères de votre classement.

Durée : 1 heure 1/2 : 1/2 heure de lecture des textes ; 1/2 heure pour effectuer un classement de ces textes (ces deux activités étant menées dans des structures de groupes) ; 1/2 heure de restitution (structure classe).

Remarque : Si cette activité et les suivantes sont réservées aux niveaux 4^e-3^e, la première peut être menée aussi bien en 6^e ou en 5^e.

Tancredi et Angélique passaient devant eux. La main gantée du jeune homme posée légèrement sur la taille de la jeune fille, ils dansaient les yeux dans les yeux, les bras tendus, enlacés. Le noir du frac, le rose de la robe, rapprochés, formaient un étrange bijou. [...] C'étaient de candides acteurs à qui le metteur en scène fait jouer les rôles de Roméo et Juliette sans leur montrer la crypte et le poison prévus par le scénario.

Le Guépard, Giuseppe Tomasi di Lampedusa

On aura compris, à la lecture du compte-rendu, un rien fantaisiste, de la séance d'écriture, que le titre proposé comme embrayeur d'écriture n'a débouché que rarement sur la production de récits génériquement purs. L'étiquette du bal n'a guère été respectée et celle que l'on demandera de coller sur les différents textes produits ne sera pas facile à trouver.

D'abord, on s'intéresse aux bals des copains. Avec une préférence marquée pour ceux qui finissent noyés, dans des flots d'hémoglobine d'une part, ou un raz de marée de larmes d'autre part. Sifflement admiratif ici. Génial le coup mortel de la balle de Sarajevo qui atteint un prince autrichien et entraîne l'Europe dans une valse sanglante, orchestrée par une partition maléfique⁴. Sourires égrillards là-bas. Sexy, ces baya-

(4) Résumé reformulé du récit de Carole (3^e 2).

dères nues qui dansent sous l'orage, avant d'être éventrées par une noria de princes sadiens⁵. Silence recueilli plus loin encore. Ecoutez ça ! C'est super, le style ! *Le lendemain, dans les ruines du vieux château, trois chevaux erraient. Leurs maîtres ne pourraient plus jamais les monter. Ils avaient dansé. Ils étaient partis. Ils ne reviendraient plus. La valse était finie. Une femme les avait emportés*⁶.

Rappel intempestif de l'objectif de la séance. On proteste. On veut les lire tous ces textes. Et, de toute manière, on le signale bientôt, ces récits sont inclassables. Secrète jubilation. Comment voulez-vous parler de conte, quand le « Il était une fois » initial se met à rimer avec un « cri d'effroi » final ? Et puis, cet ancrage géographique trouble aussi. Mise au point rapide ; on fait la part du conte, du mythe et de la légende. Et cette fée Kalachnikov qui vient de décimer ces Riquets à la houppe punk, travestis en Hell's Angels, qu'en faire ? Quel sort réservera-t-on aussi à Sissi Schneider — encore elle ! —, quand, après avoir flirté avec Tancrède Delon⁷, elle troque sa badine impériale, qui a déjà cravaché à mort des princes sidéens, contre un Browning destiné à purger Miami de ses vices... ?

Fin des délires magistraux sur des textes, hybrides certes, mais plus « soft ». Les grimaces des gargouilles de Marienbad étaient moins baroques...

III. Morts viennoises

Objectif : reconnaître dans un texte les différents genres représentés.

Consigne : Identifiez dans l'article de *Libération* (reproduit ici en annexe), en les soulignant de couleurs différentes, les passages qui relèvent des genres suivants : récit historique, sentimental, fantastique, merveilleux ou policier.

Durée : 1/2 heure groupes — 1/2 heure mise en commun.

Et la fête tourbillonnait toujours lorsque s'éleva enfin le son de minuit de l'horloge. Alors comme je l'ai dit, la musique s'arrêta ; le tournoiement des valseurs fut suspendu ; il se fit partout, comme naguère, une anxieuse immobilité.

Le masque de la mort rouge, E.A. Poe

(5) Résumé reformulé et réinterprété du récit de Fabrice (3° 2).

(6) Citation fidèle extraite du récit — qui mériterait d'être reproduit dans son intégralité — de Sylvie (3° 2).

(7) Ah ! Voir et revoir Alain Delon danser la valse avec Claudia Cardinale dans *Le Guépard* de Luchino Visconti...

Lecture. Chapeau de l'article de Libé. Premier émoi. Le gotha... Une fois circonscrit le who's who hexagonal, avec pêle-mêle, Isabelle Adjani et Haroun Tazief, Vanessa Paradis et Charles Pasqua, la baronne de Rothschild et Bernard Tapie... éventuellement complété par le bottin mondain du petit écran, on découvre enfin les tribulations quelque peu triviales de la belle comtesse.

Bof... Déjà revenus des frasques d'un ouragan monégasque, les néo-lecteurs de Libé ne s'émeuvent guère des conséquences fatales d'une overdose couronnée. Vaguement désenchantés par cette histoire, somme toute banale, de narco-schillings, ils n'y croient qu'à demi cependant, confortés dans leur sentiment d'irréalité, par la présence de ce couple trop «jeune, riche et bien mis», l'apparition en guest-star de Sissi, et, pour finir — et semer davantage de confusion encore dans des esprits déjà passablement égarés dans les dédales généalogiques d'une «Dynastie» trop peu télégénique — le come-back ectoplasmique des amants de Mayerling!

Ignorant délibérément tous les «seuils» du texte qui le signalent comme type d'écrit spécifique soumis à leur analyse, nos lecteurs impénitents de fiction, s'acharnent d'abord à retrouver dans l'article la «valse» du titre, conditionnés assurément par quelques exercices antérieurs de cohérence logique... Ils ne la trouveront pas, même si certains l'ont pressentie un moment lors du raout rock de la villa de la Reine! Cruelle déception et vague impression d'avoir été floués... Que le contrat n'a pas été respecté... Bien la peine de s'ingénier à faire valser à mort des princes, déjà problématiques par leur seule nationalité, pour s'apercevoir au bout du compte qu'on aurait aussi bien pu les envoyer *ad patres* sur un break de Public Enemy! On appelle à la rescousse le Libé du jour et sa ration quotidienne de titres aux jeux de mots plus ou moins heureux... On bat le rappel de quelques figures de style oubliées... Peines perdues... Cette valse-là en tout cas ne sera pas métaphorique. Elle gardera son parfum de Sachertorte et son rythme ternaire...

IV. L'année prochaine à Vienne

Objectif : réécriture avec réinvestissement des acquis.

Consigne : Réécrivez votre récit en y intégrant des éléments de l'article de presse, identifiés comme appartenant au genre choisi.

Durée : à déterminer en fonction de l'intérêt du public et de celui des enjeux.

Ils ne s'étaient pas aperçus que l'orchestre avait cessé de jouer : au moment où il aurait dû reprendre, comme des automates, ils s'étaient rejoints, n'entendant pas qu'il n'y avait plus de musique. C'est alors que les musiciens

étaient passés devant eux, en file indienne, leurs violons, enfermés dans des boîtes funèbres. Ils avaient eu un geste pour les arrêter, leur parler peut-être, en vain.

Le ravissement de Lol V. Stein, Marguerite Duras.

Dernier tour de piste, avec retour au récit initial, qui pourra être précédé opportunément d'un parcours littéraire — dans une perspective de classe de seconde ? — balisé par quelques valse signées Perrault, Tolstoï, Poe, Flaubert bien sûr, et... forcément, Marguerite Duras.

Le bal n'est-il pas une scène de genre, justement, au même titre que la rencontre amoureuse — qu'il favorise occasionnellement — ou le suicide qui le clôt parfois ? Les stéréotypes ainsi convoqués ne manqueront pas de nourrir de manière peut-être plus maîtrisée, la réécriture des récits en question.

Cendrillon valsera encore. Mais quand elle quittera le bal, à minuit, ce ne sera pas pour se shooter à l'héro sur le Karlsplatz, mais pour respirer la fragrance mortelle d'un pavot offert par un prince étourdi. Ou alors, lorsqu'elle s'arrachera des bras de l'un de ces princes condamnés à l'incognito de bals merveilleux, elle descendra les marches de Schönbrunn pour se retrouver dans une Vienne de légende où des cavaliers s'appelleront Louis ou Rodolphe...

Dracula ira se réfugier à Hohenschwangau et errera avec le regard halluciné d'un roi rendu fou, moins par sa monomanie gore, que par l'éclat de cette « neige » qui recouvre le lac de Starnberg d'un tapis vénéneux, que vient fendre parfois, le cygne de Lohengrin...

Quant au commissaire Maigret, après avoir démantelé le cartel de la drogue viennoise en col blanc, il pourra s'envoler à Moscou, pour passer les menottes au bel Alexis, comte de Vronski, plus célèbre comme amant de la première fan du TGV, que sa passion du rail conduira d'ailleurs à sa perte, que comme agent trouble de la glasnost, encore un peu glauque, de la Russie tsariste...

Allez... Si après ces divagations à prétexte pédagogique, le dealer de Yonville l'Abbaye ne fourgue pas un peu de came à la belle Isabelle de Hanovre, c'est qu'il n'a pas compris que sa cliente de jadis, Emma B., s'habille en 1990 chez J.-P. G. et hurle un vers de Corneille, ponctué de « Egoïste ! » hystériques, avant de se précipiter dans le vide publicitaire, du haut d'un balcon brésilien de Carlton de carton-pâte⁸ !

(8) Dernier spot publicitaire de Jean-Paul Goude pour « Egoïste » de Chanel, qui vient de faire son apparition magique sur nos petits et grands écrans. A voir et à revoir toutes affaires cessantes... et l'on comprendra que la notion de genre a vécu...

Libération (jeudi 1^{er} décembre 1988)

La valse mortelle des princes autrichiens

Louis-Rodolphe de Hanovre n'a pas supporté le décès par overdose de sa femme. Il s'est tiré une balle dans la tête. Cent ans après le suicide de l'archiduc Rodolphe, le gotha est en émoi.

La législation en matière de droits d'auteur ne nous permet pas de reproduire l'article en question.